Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 47

Artikel: La Monnette et son quegnu

Autor: Suzette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



VOICI LA RÉPONSE

La terre a-t-elle cessé de tourner du 1er au 12 janvier 1701?

Le Conteur du 6 novembre dernier demande comment il se fait que, du 1er au 12 janvier 1701, il n'y eut aucune naissance, aucun mariage ni aucun décès dans le Pays de Vaud.

Ce phénomène «fictif» s'explique par le passage du calendrier Julien au calendrier Grégorien. Ce progrès, réalisé en 1584 déjà par les cantons catholiques, ne fut accompli que 116 ans plus tard par les cantons protestants. La réforne fut décidée, ensuite d'une suggestion des protestants allemands qui venaient eux-mêmes d'adhérer au nouveau calendrier, dans une conférence tenue à Baden en juillet 1700.

Le nouveau calendrier entra en vigueur en 1701. Comme l'année julienne retardait alors de 11 jours sur l'année astronomique, on sauta directement, pour retrouver l'accord avec le soleil, du 31 décembre 1700 au 12 janvier 1701 1.

Le Gouvernement bernois porta la décision à la connaissance de ses ressortissants par une ordonnance du 22 octobre 1700 que nous reproduisons ci-après, d'après un article intitulé : « Un nouvel-an escamoté », paru il y a quelques années dans le... Conteur Vaudois.

Mandat concernant la correction du Callendrier.

« L'Advoyer et Conseil de la Ville de Berne, noste salutation premise, Noble, puissant, Cher et féal Maillif, Estant connu combien l'irrégularité des laps et des festes qui est survenu par l'irrégulaillé des calculs tant du Vieux Callendrier, nommé Julien, que du nouveau appelé Grégorien, et fait maistre depuis plus de cent ans en ça, tant dans le général que dans le particulier, et surtout dans les Pays où les subjects Evangéliques et Catholiques Romains sont entre melez, plusieurs contestes et desordres dans les affaires Civiles et Ecclesiasti-

Dont plusieurs auroyent désiré pour éviter tous ces Inconvéniens que les propositions qui se sont faistes à diverses fois, de travailler à une chronobgie exaste, et non partiale, eussent pu estre acortées. Et la présente année 1700 ayant donné pour tet effet une occasion très favorable par l'entremise de personnes qui sont bien exercées et entendues dans cette science, qui auroyent examiné cette affaire avec une application et soin particulier et auroyent, après une supputation très exacte, corrigé le callendrier Julien et trouvé que les onze jours qui observés et en usage depuis plus de cent ans et jusqu'aujourd'huy, doivent être retranchés et obmis comme estans superflus, et qu'à l'avenir les supputations des festes des deux Callendriers s'y doibvent conformer. De manière qu'il n'y aura plus dif-férence des jours et des festes entre les Evangéliques et les Catholiques Romains, à la réserve pour la Feste de Pasques, qui pour estre mobile ne se rencontrera pas en certaines années. Et comme cette

affaire auroit esté meurement consultée, pondérée et examinée par les Conseillers, Ambassadeurs, Princes d'Estats, hommes experts et savants de l'un et de l'autre ordre tant Ecclésiastique que politiques qui ont recogneu que par ce changement, il n'y aurait à craindre qu'il en peût arriver aucun préjudice ni dans les affaires écclésiastiques ni dans les affaires Civiles, mais qu'au contraire que par l'observation de cette uniformité de temps on remédiera à beaucoup de désordres et de difficultés et donnera beaucoup de falicités et de Commodités au Commerce civil. Ce que par nous considéré, Nous N'avons trouvé aulcune difficulté pour ne nous y pas conformer, et aurions pour cet effect consenti à la Diette tenue à Baden es mois de Juyn et Juillet derniers à l'acceptation et correction de cet Almanach Jullien aultrement nommé Vieux Callendrier. Ainsi qu'après l'année 1700, qui doit finir au 31 décembre, on commencera l'année de 1701 le 12e

»Enfin afin que chascun scache non seulement 'y conformer mais aussi pour prévenir et estouffer les sinistres et mauvaises impressions que nos subjects, tant des villes que du plat pays, en pourroyent prendre, nestans pas bien instruicts des raisons de changement et afin de qu'ils en scachent les véritables motifs, Nous l'ordonnons, ainsi que nous le faisons à tous les autres. Nos Baillifs, de faire lire les présentes en Chaire, ce que tu sçauras pour ta conduitte. Dieu soit avec toy. Donné le 22 octobre 1700. »

A compter du 12 janvier 1701, la femme et l'homme purent donc recommencer à aimer, a M. H.se marier, etc.

¹ «Dictionnaire historique du canton de Vaud», publié par Eugène Mottaz, tome I, page 316.

² Nous avions omis de noter la date de notre cou-



LA MONNETTE ET SON QUEGNU

O saida prâo cein que l'est, 'na mon-nette? L'est 'na fenna adi tsarpenaïe, adi matsouraïe, onna coffa, po tot dere.

Adon, se la Fanchon à Creblliet l'avaî batcha dinse, n'étâi pas po rein. Mâ l'avaî dâo bin, onna balla carraïe, onno pucheinta courtene, et l'avaî tot paraî trovâ on hommo po la marià, et on inspetteù dè bîte, onco!

Mâ noutron Djabram n'avaî pas faùta dé medzî dao frecot einpacotà, dein dâi z'écouellette asse coffe que la Fanchon et ses z'hârdes!

Tot paraî, la Monnette s'arreindzîve avoué son Dzabram. L'ont zu on bouébo quel'a binstou éte batsî lo Monnet. Lo pourro l'avaî adî dûve tsandalla déso lo na et lo mor einbardofflia dé cougnârde âo dé papet.

Vaitce lo Monnet que s'est rontû 'na piaûte ein corateint aprî lo tsat. Lo médzo n'a pas volhiû lé rafistolà à l'hotô, kà n'avaî pas pù lé découennà à tsavon. Adon, lo bouébo l'a passâ tré senânna pé l'hépétau de la vela. Et, dé sti coup, l'a tsandzi dé mena.

La Monnette l'a z'éta tot ébahiâ dé vêre son

boûte tant galé et tant proûpro.

L'aoton d'aprî, vaitce les pécaût dé la vela que l'ant fé na veinte po rappertsî dé l'ardzeint po l'hépetau.

La Monnette l'a fé dinse à son Djâbram: Clliau brâva dzeins no z'eint bin rapetassi noutron bouébo. Vu lao baîlli quauqué bonbonnasserî po lé remâcha. »

— Va que saî de!... l'a riposta son hommo. Adon, la Monnette l'a einpatâ on pucheint taillé bin gonfllio avoué dao bûro, dâi z'ao, de la farna, dé la casseniarde.

Po que lo taillé sâi prau gonfllio, l'a einfatâ la folhie à quegnu dein lò lhî à Djabram que vegnâi dé sé saillî de la plionma. Faut vo dere que noutron inspetteû dé bîte l'avaî on bocon dé tserropiondze eintre la pî et la tsè. Ne poâve pas sé léva dé boun' hâore rappô à cein. L'étai lo valet et la serveinta que fasant l'ovrâdzo.

Apri cein, la Monnette l'a onco einpatâ po fabrequâ on quegnu avoué dâi pommes rosettes que l'a z'éta querî dein lo sous-lhî à la serveinta. L'a arreindzî lè bocons avoué son cutî. Saillîve onco sa toupena dé resegna, la plliantâve su lo câro de la cousena et l'est allaïe querî les boquenet de pommes.

Mâ vaique la serveinta que l'avai aoblliâ dé cllioûre lo loquet dao collidôo ein alleint pé lo courtie Lo valet arreindzive l'etrabllie dai caïenets que corateint pé derrâi l'hotô. Clliao bétions, tot ein chaoteint et ein djuveint, sant arrevâ dein la cousena. Et hardi! dein la toupene de resegna! Traovâvant cein rido bon et fasant adî pî po tot medzî.

La Monnette s'ein revegne avoué tî ses bocons dé pommes dein son fordâ. L'a latsi tot son coumerce en bouaîlant : « Eh! mon té! ma toupena et mon quegnu!»

Mâ n'a pao bouailâ grant teimps. L'a eimpougnî tî les caïenets ion à ion, l'a parâ lo mor avoué les dîuve man et ran! ran! dein la toupena! Apri cein, eimpougne onn'écourdjâ po reinvouyî les caïenets tsi leu.

La Monnette sé dépatse dé rappertsî tî les bocons, ka l'étâi lo fin momeint po fabrequâ les quegnu po la veinte.

La serveinta l'a volhiù nettèyî les pommes et saillì onn' autra toupena dé resegria. Mâ la Monnette n'a rein volhiù oûre. L'a de à son homme: « Pardine! L'est bon po clliau biau monsû de la vela!»

Suzette à Djan-Samuïet.

LA MODE MERVEILLEUSE

Voici l'étonnante nouvelle qui nous arrive d'Outre-

Un grand couturier de New-York vient de lancer une mode à laquelle nous n'avions même pas songé. Finies les robes vaporeuses qui vous enveloppaient, mesdames, comme d'un nuage à peine saisissable! Nous n'admirerons plus sur vos épaules la courbe gracieuse du linon — et bien audacieuses celles d'entre vous qui oseront maintenant parer leur corsage de ces mille riens, rubans ou fleurs, que nous avions le mauvais goût de trouver agréables, et qui, paraîtil, sont surannés! Oui, fourreaux de soie ou voiles de mousselines, toutes ces choses fragiles, qui vous habillaient de grâce et d'élégance, sont maintenant à renvoyer au magasin d'accessoires... Il faut à notre siècle de misères et d'épreuves un costume austère.